

Cinéma et espace, les indispensables

du 30 septembre au 19 octobre
à la Cinémathèque française

En association avec



LABELLISÉ



SOMMET
INTERNATIONAL
SUR L'ESPACE

<https://internationalspacesummit.fr>

120 ans de comptes à rebours, de pas de tir, de conquête spatiale et de voyages intersidéraux vus par **Georges Méliès** (*Le Voyage dans la Lune*), **Andrei Tarkovski** (*Solaris*), **Fritz Lang** (*La Femme sur la Lune*), **Alice Winocour** (*Proxima*), **Christopher Nolan** (*Interstellar*) et bien d'autres.

Imaginée avec le CNES, l'agence spatiale française, cette rétrospective sera accompagnée par de grands noms de l'étude spatiale – astronautes, ingénieurs et scientifiques – qui apporteront chacun leur regard expert sur certains des plus grands chefs-d'œuvre du genre : **Jacques Arnould** (historien des sciences et théologien), **Christophe Bonnal** (chercheur expert en débris spatiaux), **Frédéric Courtade** (responsable du GEIPAN), **Claudie Haigneré** (astronaute), **Olivier La Marle** (astrophysicien), **Aurélié Moussi-Soffys** (astrophysicienne), **Christian Mustin** (exobiologiste), **Francis Rocard** (astrophysicien).

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Le Voyage dans la Lune / 2001 : l'Odyssée de l'espace, avec **Claudie Haigneré** ► Sa 10 oct 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Le Voyage dans la Lune / 2001 : l'Odyssée de l'espace, par **Jacques Arnould** ► Me 30 sep 20h00

Seul sur Mars, par **Francis Rocard** ► Ve 02 oct 17h30

Solaris, par **Eugénie Zvonkine** ► Ve 02 oct 21h00

Alien, par **Aurélié Moussi-Soffys** ► Sa 03 oct 18h00

L'Étoffe des héros, par **Christophe Bonnal** ► Sa 03 oct 20h45

Ad Astra, par **Gabriela Trujillo** ► Di 04 oct 17h45

Moon, par **Christian Mustin** ► Me 07 oct 18h00

Mission to Mars, par **Jacques Arnould** ► Me 07 oct 20h30

Croisières sidérales, par **François Angelier** ► Je 08 oct 18h30

Notre siècle, par **Marguerite Vappereau** ► Ve 09 oct 21h00

2010 : l'année du premier contact, par **Frédéric Courtade** ► Sa 10 oct 21h00

Sunshine, par **Olivier La Marle** ► Di 11 oct 20h00
Space Cowboys, par **Bernard Benoliel** ► Je 15 oct 20h30
Proxima, par **Alice Winocour** ► Di 18 oct 18h00

POUR LE JEUNE PUBLIC Une séance spéciale et des ateliers

WALL-E pour les plus de 6 ans ► Di 04 oct 15h

ATELIER MONSTRES DE L'ESPACE pour les 7-9 ans ► Sa 3 oct 15h-17h

Création d'un voyage intergalactique, grâce à l'animation image par image de silhouettes peintes, décors de fusées, galaxies, astéroïdes, ou impressionnants monstres de l'espace.

ATELIER FRISSONS DANS L'ESPACE pour les 13-15 ans ► Sa 3 oct 15h-17h30

Filmée, éclairée et jouée par les participants, une séquence tournée dans les studios révèle recoins obscurs, ombres menaçantes et détails inquiétants, pour faire frissonner.



Interstellar de Christopher Nolan (2014)

LE CINÉMA À L'ÉPREUVE DU COSMOS

De la rêverie artisanale aux odyssées numériques, la conquête de l'espace au cinéma épouse l'histoire même du médium. Celle d'un regard projeté au-delà du visible, où la technique nourrit l'imaginaire autant qu'elle en dépend. Dès *Le Voyage dans la Lune*, en 1902, **Georges Méliès** ne filme pas tant la Lune qu'il ne met en scène le pouvoir du cinéma lui-même, celui de fabriquer du merveilleux. Le projectile planté dans l'œil lunaire reste une image matricielle, à la fois naïve et visionnaire, qui fonde une tradition où l'espace est moins un territoire scientifique qu'un théâtre de métamorphoses.

Avec l'avènement du parlant et des effets spéciaux modernes, le genre gagne en ampleur sans perdre sa dimension spéculative. *Things to Come* (1936) ou *Destination Moon* (1950) témoignent d'un basculement : l'espace devient un horizon crédible, nourri par les progrès scientifiques et les tensions géopolitiques. La Guerre froide irrigue ainsi une partie de cette production, où la conquête spatiale se fait métaphore de domination idéologique, opposant blocs et visions du futur dans une course où la technologie devient récit.

Si la production américaine domine l'imaginaire collectif, elle occulte souvent une cinématographie soviétique également féconde. Dès 1924, *Aelita*, de **Yakov Protazanov**, pose les bases d'une science-fiction spatiale teintée de propagande révolutionnaire : la conquête de Mars y devient métaphore d'émancipation prolétarienne. Plus tard, *La Nébuleuse d'Andromède* (1967) ou d'autres productions soviétiques prolongent cette vision d'un espace collectif, débarrassé des ambitions individualistes. Face au cowboy spatial américain, le cosmonaute soviétique incarne une autre utopie, celle d'un progrès partagé, au service de l'humanité tout entière. Deux visions du futur, deux grammaires cinématographiques, pour un même ciel.

C'est dans ce contexte de rivalité idéologique et de fascination croissante pour l'infini que **Stanley Kubrick**, en 1968, porte le cinéma spatial à une forme de vertige philosophique. Avec *2001 : l'Odyssée de l'espace*, élaboré en collaboration avec Arthur C. Clarke, il propose une œuvre où la précision scientifique se conjugue à une méditation métaphysique sur l'évolution, l'intelligence et l'infini. Le silence, la lenteur, la rigueur des images redéfinissent les codes du genre : l'espace n'est plus seulement un décor, mais une expérience sensorielle et

existentielle. L'ellipse célèbre reliant l'os préhistorique au vaisseau spatial condense à elle seule l'histoire de l'humanité et inscrit la conquête spatiale dans une continuité vertigineuse.

En 1977, *La Guerre des étoiles*, de **George Lucas**, opère une rupture décisive et paradoxale. Le *space opera* est né. Alors que la conquête spatiale réelle marque le pas après l'euphorie d'Apollo, **George Lucas** détourne l'espace de toute ambition scientifique pour en faire le théâtre d'une mythologie archaïque : chevaliers, empires, quêtes initiatiques... des éléments largement hérités du cinéma de samouraïs d'**Akira Kurosawa**, dont il revendiquait l'influence, notamment celle de *La Forteresse cachée* (1958). Ce faisant, il dépolitise radicalement le genre, au lendemain du Vietnam et du Watergate, substituant au vertige existentiel une grammaire du divertissement spectaculaire. L'espace cesse d'être un horizon à conquérir pour devenir un décor à habiter, fascinant, mais désormais familier. C'est précisément contre cet héritage que les œuvres les plus exigeantes du genre continueront de se définir. Deux films, presque contemporains l'un de l'autre, illustrent cette résistance avec éclat. En 1972, *Solaris*, d'**Andreï Tarkovski**, fait de l'exploration spatiale une plongée dans l'intériorité : la planète pensante y agit comme un miroir des souvenirs et des culpabilités, faisant de l'espace un territoire mental, presque mystique, où la science se heurte à l'inconnaissable. Deux ans plus tard, *Dark Star*, de **John Carpenter**, injecte une ironie désenchantée dans le récit spatial avec sa « dose » de pop culture. Loin des héros conquérants, ses astronautes errent dans un quotidien absurde, révélant l'envers du mythe : l'espace comme prolongement des dérives humaines.

Le cinéma américain des années 1990 et 2000 réhabilite quant à lui une forme de réalisme héroïque. Dans *Apollo 13*, de **Ron Howard**, la conquête spatiale retrouve sa dimension historique et collective : celle d'une aventure humaine fondée sur la solidarité, l'ingéniosité et la maîtrise technique. Quelques années plus tard, *Interstellar*, de **Christopher Nolan**, prolonge l'héritage kubrickien en y injectant une émotion nouvelle. Le voyage interstellaire devient une quête intime, où les lois de la physique – trous noirs, relativité – se mêlent à une réflexion sur le temps, la filiation et la survivance de l'espèce. *Gravity*, d'**Alfonso Cuarón** (2013), renoue avec une forme d'immersion sensorielle totale, rendue possible par les avancées numériques. L'espace y est à la fois sublime et hostile, théâtre d'une lutte pour la survie qui redonne au corps une centralité souvent négligée.

Cette question du corps, et plus précisément du corps féminin, traverse plusieurs décennies de cinéma spatial. Longtemps reléguée au rang de faire-valoir ou de figure en détresse, la femme astronaute conquiert progressivement une centralité narrative. Ryan Stone, devant la caméra du réalisateur mexicain, ne survit pas grâce à une technologie surpuissante. Elle s'en sort par une force intime, viscérale, et sa trajectoire ressemble moins à une mission qu'à une renaissance. *Proxima*, d'**Alice Winocour** (2019), radicalise ce déplacement avec Eva Green qui incarne une femme tiraillée entre vocation et maternité, rappelant que chaque départ vers les étoiles laisse des attaches terrestres, des deuils silencieux, et révèle les sacrifices invisibles derrière l'exploit.

Ainsi, de **Méliès** à nos jours, le cinéma n'a cessé de réinventer l'espace, oscillant entre fascination technologique et questionnement existentiel, philosophique. Chaque époque y projette ses espoirs, ses peurs, ses fantasmes. Loin d'être un simple décor, l'espace devient un révélateur de notre rapport au progrès, à l'altérité et, peut-être, en dernier ressort, à nous-mêmes. À mesure que l'horizon réel de la conquête spatiale se rapproche – sondes, stations orbitales, projets martiens –, le cinéma, lui, continue d'ouvrir des espaces intérieurs, rappelant que le véritable voyage reste peut-être celui de la conscience.

Stéphane Benaïm

Programme complet disponible sur Cinematheque.fr

CONTACT PRESSE

ANYWAYS Florence Alexandre

Tél. : +33 6 31 87 17 54 / florence@anyways.fr

CONTACTS PRESSE LE CNES

Baptiste Marchand Tél. : 06 59 92 16 88 / baptiste.marchand@cnes.fr

Pascale Bresson Tél. : 01 44 76 75 39 / pascale.bresson@cnes.fr

Raphaël Sart Tél. : 06 69 54 82 62 / raphael.sart@cnes.fr



GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

CHANEL



NETFLIX

CONTACT LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Elodie Dufour - Directrice des relations extérieures - e.dufour@cinematheque.fr - 06 86 83 65 00